

Tokyo, ville olympique
Une géohistoire des dynamiques d'aménagement olympique

Dr. Raphaël LANGUILLON-AUSSEL

Chargé de cours - Faculté des SdS - Université de Genève
Chercheur associé - UMR 5600, Université de Lyon

Cadrage général

Comme en 1964, Tokyo va de nouveau organiser la tenue des Jeux Olympiques en 2020. L'annonce en a été faite par le Comité olympique le 7 septembre 2013, et fait suite à l'échec de la candidature de Tokyo pour l'organisation des Jeux Olympiques en 2016 (ces derniers ont eu lieu à Rio de Janeiro). **La nouvelle a été accueillie très favorablement par les marchés et les acteurs de l'immobilier** et de la construction au Japon¹. Toutefois, contrairement aux idées reçues, **cette annonce de la tenue de JO d'été à Tokyo n'est pas la seconde de l'Histoire : c'est la troisième**, la toute première ayant eu lieu dans les années 1930, pour la session, finalement annulée en raison de la guerre, de 1940.

Les trois projets olympiques de 1940, 1964 et 2020, auxquels s'ajoute celui, avorté, de 2016, sont représentatifs de quatre périodes historiques du Japon et de sa capitale : le tenno-militarisme et sa proximité avec le fascisme² ; la Haute croissance et ses ambitions modernistes ; les « décennies perdues » des années 1990 et 2000 ; la renaissance des années 2010. Aucune autre ville globale n'a eu l'occasion de présenter des projets olympiques d'été couronnés de succès trois fois en l'espace de quatre-vingt ans. **Ces projets non seulement nous renseignent sur la nature des régimes politiques, économiques et urbains de leur période respective, mais ont également marqué et infléchi les processus d'urbanisation de Tokyo** bien au-delà des seuls sites sportifs.

L'objectif de la présentation est donc de voir, à travers une confrontation et une comparaison historique des quatre projets, **comment ils se sont positionnés les uns par rapport aux autres et comment Tokyo s'est structuré via l'olympisme et les différents modèles urbains** véhiculés à chaque époque par les différents projets successifs.

¹ Voir sur ce point : Fabrice NODE-LANGLOIS, "Euphorie boursière à Tokyo après la victoire pour les JO de 2020", Le Figaro, 10 septembre 2013 ; Yann ROUSSEAU, "Cette nuit en Asie : la Bourse de Tokyo en forme olympique", Les Echos, 9 septembre 2013

² La période tennô-militariste (*tennô gunkoku shugi* 天皇軍国主義), qui correspond à l'entre-deux-guerres occidental, se caractérise par un ultra-nationalisme exacerbé alimentant l'expansionnisme japonais, la prépondérance de l'armée dans les postes clés du pouvoir politique et ses relations très étroites avec l'empereur (*tennô* 天皇), le monde des affaires (*zaibatsu* 財閥) et le *shintô* 神道 hérigé au rang de religion d'Etat. Nous avons conscience que l'usage ici du terme "fascisme" peut être inadapté, tant le régime tenno-militariste japonais et le régime fasciste italien diffèrent sur de très nombreux points. Des travaux supplémentaires sont nécessaires pour nuancer l'emploi du terme, ou le substituer par un autre, comme "totalitaire".

Les Jeux de 1940

Les Jeux de 1940 s'inscrivent dans un contexte très particulier. Les années 1930 sont celles de la montée des totalitarismes, y compris en Asie orientale avec le Japon et son régime tennô-militariste. Toutefois, dans cette région du monde, la guerre commence bien avant 1939 avec l'entrée en guerre contre la Chine en 1937. Les aménagements effectués à Tokyo sont donc à la fois ceux d'un régime totalitaire et ceux d'un pays en guerre. L'orientation des Jeux Olympiques tient compte de cette double caractéristique. D'une façon générale, **le projet olympique de 1940 s'inscrit dans les plans d'aménagement des années 1930** qui anticipent le contexte militaire et la possibilité d'une attaque de grande ampleur de la capitale japonaise. Ainsi, on y observe trois grands principes.

Tout d'abord, le projet olympique vise à **structurer une dynamique d'urbanisation de la partie ouest de Tokyo**, moins dense que l'ancienne ville basse à l'est ou que l'hyper centre. En cela, le projet s'inscrit dans la double logique de desserrement et d'aménagement de nouvelles centralités à l'ouest de la capitale pour polariser et organiser une croissance sans laisser faire un étalement non planifié qui aurait gagné anarchiquement sur la ceinture verte qui entoure la ville (ceinture qui devait jouer un rôle défensif clé en cas de bombardement des espaces bâtis). Ensuite, dans le prolongement de cet esprit aménagiste, le projet devait **valoriser des terrains à proximité des gares aménagées dans la partie ouest de la ligne circulaire qui entoure Tokyo, la ligne Yamanote** (山手線 achevée en 1925). Le projet visait donc à structurer une dynamique de centralité autour de Yoyogi 代々木 et Harajuku 原宿, c'est-à-dire entre les centralités actuelles de Shinjuku et Shibuya. Enfin, les aménagements olympiques, en particulier les infrastructures sportives et les parcs, devaient permettre **d'améliorer le nombre d'espaces verts et d'infrastructures collectives potentiellement utilisables en zones de repli et de refuge par les habitants** et l'armée en cas d'attaque ennemie sur la capitale et/ou de désastres (incendies, séismes...). Il s'agissait donc **d'améliorer la résilience des espaces urbains de la capitale face au double risque militaire et "naturel"**. Ce point explique pourquoi un certain nombre d'infrastructures sportives secondaires devaient être disséminé dans l'ensemble du tissu bâti de Tokyo, en particulier sur le front de mer (industriel) à Shinagawa, l'hyper centre à Kanda ou la ville basse à Shiba.

Il est à noter toutefois que le cœur du projet Olympique, à savoir le stade Olympique et le village des athlètes, n'était pas avec le reste des infrastructures, mais plus excentré à l'ouest, à la limite du front d'urbanisation de l'époque, à Komazawa. Il y a trois raisons à cela. La première est **l'ouverture d'un nouveau front d'urbanisation contrôlé** pour éviter le mitage de la ceinture verte. La deuxième relève d'une **opportunité foncière évidente**, la place nécessaire à un tel investissement immobilier étant située à cet endroit-là. Enfin, la troisième s'explique par les **relations très fortes qu'il existait entre le gouvernement tenno-militariste de l'époque et l'entreprise de transport ferroviaire privée Tôkyû** 東急³, qui avait aménagé

³A l'origine, Tôkyû s'appelait Chemins de fer électriques de Meguro-Kamata (Meguro Kamata Dentetsu, 目黒蒲田電鉄), puis a été rebaptisée Chemins de fer électriques de Tokyo-Yokohama (Tôkyô Yokohama Dentetsu, 東京横浜電鉄), avant de changer de nom en 1943 pour devenir Tôkyû. A cette époque, l'entreprise était bien plus importante, et comprenait les réseaux des actuelles *ôttemintetsu* Keikyû 京急, Keiô 京王 et Odakyû 小田急. Elle desservait ainsi un très vaste territoire qui couvrait tout l'ouest et tout le sud du Kantô, avant d'être démantelée par les Américains au sortir de la guerre en raison de sa puissance économique et de ses ramifications politiques avec le pouvoir fasciste de la période tenno-militariste. Néanmoins, le prestige dont jouit encore l'héritière officielle de la Grande Tôkyû (*Dai Tôkyû*, 大東急) et le rôle historique de la compagnie dans l'évolution de Shibuya explique encore son poids et son aura dans l'ouest du Kantô.

dans cet espace une nouvelle ligne ferroviaire qui permettait de desservir les cités-jardins huppées de l'ouest de la capitale, en particulier Den'en Chôfu 田園調布.

Les Jeux de 1964

Après l'annulation des Jeux de 1940, le Comité International Olympique avait menacé le Japon de ne plus donner les Jeux ni au pays ni à l'Asie en général pour les prochaines décennies. Or, les années 1950 et la guerre-froide ont changé la donne. Dans le contexte d'une lutte idéologique entre communisme et libéralisme, **l'Occident a cherché à mettre en avant le Japon idéologiquement (en découle l'image du "miracle japonais" des années de Haute croissance) autant que militairement** (avec les bases américaines mobilisées dans la guerre de Corée dès 1953). **Le militarisme a changé de nature mais reste ainsi un élément fort dans la mise en place des Jeux Olympiques de Tokyo en 1964.**

Les Jeux Olympiques de 1964 constituent un triple tournant pour le Japon et pour Tokyo. 1/ Au niveau géopolitique, ils constituent une occasion pour le Japon de montrer sa puissance économique, mais aussi de se réapproprier une partie de sa souveraineté territoriale, en récupérant à Tokyo certains terrains cédés à l'armée américaine pour y bâtir les équipements olympiques. Ainsi, par exemple, le village olympique et le complexe des gymnases de Yoyogi furent construits sur des terrains anciennement réquisitionnés par l'*US Forces*, qui avaient appelé ce quartier militaire *Washington Heights*⁴. 2/ Les Jeux Olympiques de 1964 constituent également un tournant au niveau symbolique, et officialisent l'entrée du Japon dans le cercle des pays industrialisés et développés, et celle de Tokyo dans le cercle des capitales modernes. Dans le contexte de la guerre froide, l'événement est présenté par le bloc Occidental comme une preuve de la supériorité du capitalisme et du libéralisme sur les modèles soviétiques. 3/ Enfin, avec les Jeux de 1964, le Japon ne fait pas qu'exposer sa réussite après une défaite humiliante et une reconstruction rapide, il en profite aussi pour s'exposer, et s'empare des Jeux pour montrer au monde sa propre culture.

L'esprit du plan d'aménagement des Jeux est très différent de celui de 1940, même s'il en garde une partie des principes spatiaux. Le contexte politique militariste n'est plus d'actualité. En revanche, on ne peut pas en dire autant du contexte géopolitique régional, très militarisé. Toutefois, l'ambition de faire de Tokyo une métropole résiliente aux bombardements ennemis passe au second plan par rapport à l'objectif d'urbanisation de territoires jusque-là occupés par les Etats-Unis. **Urbanisation, émancipation et reterritorialisation sont les trois principes implicites du plan.** Le village olympique ainsi que de nombreuses infrastructures sportives sont ainsi aménagés à proximité de Shibuya, Harajuku et Yoyogi. C'est de cette période que le secteur de Shibuya devient un quartier jeune et dynamique, puis un cluster des activités liées à l'industrie culturelle. Symbol de la dimension politique et géopolitique forte des Jeux de 1964, le stade olympique est construit juste à côté de la Diète nationale.

Les aménagements indirects sont également très lourds. On ne compte plus les infrastructures routières et autoroutières aménagées dans le Grand Tokyo. La plus célèbre des infrastructures de transport reste toutefois la ligne de *shinkansen* 新幹線 inaugurée entre Tokyo et Osaka en octobre 1964. Le parallèle avec les aménagements de la période tenno-militariste est intéressant également concernant cette ligne, qui se fonde sur une étude réalisée en 1938 et abandonnée en 1943 en raison de la guerre. Le projet olympique de 1940 n'incluait pas l'inauguration d'une ligne à grande vitesse, mais le gouvernement en place avait toutefois lancé des travaux, l'acquisition de terrain et la réalisation d'ouvrages réutilisés par le projet de 1964.

⁴ La rétrocession au gouvernement japonais s'opéra le 30 novembre 1962, permettant le début des travaux en février 1963, qui s'achevèrent le 31 août 1964.

Le lien ferroviaire est ici symboliquement aussi le lien entre deux époques dont la rupture n'est pas aussi nette qu'en Europe.

Le projet de 2016

S'il n'a jamais été réalisé, **le projet pour 2016 proposait de dédoubler le cœur de ville de Tokyo et organisait l'aménagement des Jeux en 5 clusters** regroupant les infrastructures sportives et logistiques. La compacité se retrouvait ainsi à deux niveaux : à l'échelle macro-urbaine avec le cœur dédoublé ; à l'échelle micro-urbaine, avec les *clusters*. Les plaquettes de *Tôkyô 2016* le présentaient comme étant le projet olympique le plus compact du monde. Plus de 95 % des installations sportives et des services se concentraient dans un rayon de 4 km autour du stade. Ce dernier devait être localisé sur le terre-plein Harumi 晴海, dans l'arrondissement de Chûô, à côté de Tsukishima 月島 et à proximité du *Rinkai Fukutoshin* 臨海副都心 (sous-centre du front de mer). Il se trouvait à la jonction de la zone dite « Héritage » (*heritteji zôn* ヘリテッジゾーン) et de celle de la Baie de Tokyo (*Tôkyô Bei zôn* 東京ベイゾーン). **Le projet pour les JO de 2016 s'inscrivait pleinement dans les plans d'aménagement du Tokyo des années 1990 et 2000.** Il affichait la volonté de faire de Tokyo une métropole exemplaire de la durabilité⁵. Dans ce contexte, **le front de mer constituait un espace pilote dans la mise en œuvre de la durabilité urbaine nouvelle de Tokyo**⁶. L'ambition du projet, enfin, était ainsi de faire du village olympique un modèle de durabilité⁷.

Le projet de 2020

Les années 2000 rompent avec la décennie précédente du point de vue des politiques urbaines mises en place : **la décennie ne constitue pas une période de restructuration mais une période dynamique de recreation de richesses**, certes fortement aidée, qui se traduit au niveau des logiques métropolitaines par la politique de renaissance urbaine de 2002. Cette dernière a conduit à la rapide verticalisation et modernisation de Tokyo en quelques années seulement (Kubo 2014 ; Languillon 2017 ; Scoccimarro 2017). La décennie 2010 est cependant marquée par une double catastrophe : à l'échelle mondiale, par le choc Lehman de 2008 ; à l'échelle nationale par le séisme, le *tsunami* 津波 et l'accident nucléaire de Fukushima 福島 de 2011, si bien que **la période se caractérise par une seconde renaissance qui ne dit pas son nom et dans laquelle s'inscrit la dynamique olympique qui a pour horizon les Jeux de 2020.**

A l'échelle globale, 28 des 37 sites olympiques du projet pour 2020 se trouvent dans le centre de Tokyo, dont 21 sur le front de mer : **cette logique de forte concentration relève donc spatialement d'une volonté de renforcer la centralité tokyoïte** aussi bien à l'échelle nationale que régionale et métropolitaine, reprenant par-là la même logique que celle du zonage des années 2000 et celui des années 2010. A l'échelle du cœur de ville, le projet distingue par ailleurs deux zones : la zone dite « héritage » et celle dite « de la Baie ». **Cette division acte le**

⁵ « La motivation de Tokyo est claire : inspirer et donner un nouveau souffle à la ville et à sa population en mettant en œuvre (...) des Jeux durables d'un point de vue social, économique et environnemental » (tome 1, page 23) ; « La transformation urbaine de Tokyo – intégrant parfaitement un environnement durable et le développement social – fera de la capitale nipponne un modèle idéal de la ville du XXI^{ème} siècle » (tome 1, page 27).

⁶ « La zone de la Baie de Tokyo [est un] modèle pour les environnements urbains de demain. (...) [Elle est l'] illustration d'un modèle de développement urbain durable au cœur de la mégalopole, en harmonie avec l'eau et la verdure » (tome 1, page 39)

⁷ « Le Village Olympique deviendra un modèle de solution pour l'habitat urbain durable » (tome 2, pages 201-202) ; « Le Village Olympique laissera aux citoyens de Tokyo et du Japon un héritage durable et constituera pour le monde entier une vitrine en matière de développement durable » (tome 2, pages 203-204)

lent glissement de l'urbanisation de Tokyo de l'ouest, aménagé en particulier en relation avec les Jeux Olympiques de 1964, vers le sud (Shinagawa) et le front de mer, nouvelle frontière urbaine depuis les années 1980 et 1990⁸ (Saito, 2003 ; Scoccimarro, 2007), majoritairement concerné par la renaissance urbaine des années 2000 et dans lequel se loge la majeure partie des aménagements olympiques.

Dans la zone dite « héritage », la quasi-totalité des infrastructures sportives se localise à la périphérie immédiate des centres urbains concernés par le zonage spécial et traduit donc une logique de péri-centralité. Dans la seconde zone, la totalité des sites se localise elle-aussi soit en marge immédiate du zonage, avec les 17 infrastructures aménagées dans l'arrondissement de Kôtô (arrondissement péri-central bordant ceux de Chuo et de Chiyoda), soit dans le zonage mais en marge des terre-pleins concernés par la dynamique la plus intense de la renaissance urbaine et de la construction de tours résidentielles et/ou de bureaux. **Ainsi, quel que soit le cas de figure, les aménagements olympiques s'inscrivent dans une logique de péri-centralité vis-à-vis des zonages des années 2000 et 2010**

Bibliographie indicative

- Augustin J.-P., 2006, Villes olympiques et mutations urbaines : Barcelone, Atlanta et les autres, in Hulbert, F., *Villes du Nord, Villes du Sud : géopolitique urbaine, acteurs et enjeux*, L'Harmattan, pp. 124-138
- Augustin J.-P. et Gillon P., 2004, *L'Olympisme, bilan et enjeux géopolitiques*, Paris, Armand Colin, 172 p.
- Bourdier M. et Pelletier P. (dir.), 2000, *L'Archipel accaparé. La question foncière au Japon*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 310 p.
- Davis L.-E., 2010, Sport and Economic Regeneration: a Winning Combination?, *Sport in Society*, 13-10, pp. 1438-1457
- Essex S. et Chalkley B., 1999, Urban development through hosting international events: a history of the Olympic Games, *Planning Perspectives*, 14, pp. 369-394.
- Gold J. et Gold M., 2007, *Olympic Cities, City Agendas, Planning and the World's Games, 1896-2012*, New York, Routledge, 464 p.
- Gravari-Barbas M., 2007, L'événement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementielles à Lille et Gênes, *Géocarrefour*, n°82-3.
- Gravari-Barbas M., 2000, *La ville festive. Espaces, expressions, acteurs*, thèse de doctorat, Université d'Angers, 3 volumes, 322p. + 318p. + 22p.
- Hein C. et Pelletier P. (dir.), 2006, *Cities, Autonomy and Decentralization in Japan*, Londres, Routledge, 199 p.
- Horne J., et Manzenreiter W., 2006, *Sports mega-events, social scientific analyses of a global phenomenon*, Oxford, Blackwell Publishing, 208 p.

⁸ Le projet d'urbanisation de la Baie avait été modifié et retardé à de nombreuses reprises en raison du dégonflement de la Bulle en 1991. Serpent de mer, il a connu un second souffle dans les années 2000, dynamique que poursuit et valorise le projet olympique. Sur les nombreux aléas de l'urbanisation du front de mer, voir les travaux de Saito, 2003 et Scoccimarro, 2007.

- Ishida Y. 石田頼房, 2006, Local Initiatives and the Decentralization of Planning in Japan, in Hein C. et Pelletier P. (dir.), *Cities, Autonomy and Decentralization in Japan*, Londres, Routledge, pp. 25-54.
- Ishida Y. 石田頼房, 2004, *Nihon kingendai toshikeikaku no tenkai 1868-2003* 日本近現代都市計画の展開 1868-2003 (Evolution de l'aménagement urbain au Japon de 1868 à 2003), Tokyo, Jichitai Kenkyûsha, 381 p.
- Itsuki N. 中林一樹, 2006, Concentration and Deconcentration: In the Context of the Tokyo Capital Region Plan and Recent Cross-Border Networking Concepts, in Hein C. et Pelletier P. (dir.), *Cities, Autonomy and Decentralization in Japan*, Londres, Routledge, 199 p.
- Languillon-Aussel R., 2018 (ss presse), De la renaissance urbaine des années 2000 aux Jeux Olympiques de 2020 : retour sur vingt ans d'intense spatial fix à Tokyo, *Ebisu*.
- Languillon-Aussel R., 2017, Tokyo, ville globale olympique : de l'échec du projet de 2016 au succès de la candidature de 2020, *Géococonfluences*. URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/japon/articles-scientifiques/jeux-olympiques-tokyo>
- Languillon-Aussel R., 2014, Compacité urbaine et durabilité à Tokyo : le rôle de cohésion des grands projets urbains et de développement à travers le projet de candidature aux Jeux Olympiques de Tokyo 2016, *Japon Pluriel*, n°9, Arles, Editions Philippe Piquier.
- Languillon-Aussel R., 2013, Crise immobilière et privatisation de l'aménagement à Tokyo, *Métropolitiques*, URL : <http://www.metropolitiques.eu/Crise-immobiliere-et-privatisation.html>
- Liao H. et Pitts A., 2006, A brief historical review of Olympic urbanization, *International Journal of History of Sport*, 23-7, pp. 1232-1252.
- Mano Y. 間野 義之, 2015, *Kiseki no 3-nen 2019 2020 2021 gōruden supōtsuiyāzu ga chihō o kaeru* 奇跡の3年 2019 2020 2021 ゴールデンスポーツヤーズが地方を変える, Tokyo, Tokumashoten, 284 p.
- Mellet X., 2014, Grands travaux et ambition d'excellence : "Tōkyō 2020", une aubaine pour le gouvernement d'Abe Shinzō, *Japan Analysis*, n°35, pp. 11-18.
- Nomura Sōgō Kenkyūsho, 2014, *Tokyo Shutoken ha Kō Kawaru! Mirai Keikaku 2020*, 東京首都圏こう変わる！未来計画2020 Tokyo, Nihon Keizai Shinbun Shuppansha, 112 p.
- Ogasawara H. 小笠原 博毅 (dir.), 2016, *Han Tōkyō Orinpikku Sengen*, 反東京オリンピック宣言, Tokyo, Kō Shitausha, 269 p.
- Preuss H., 2004, *The economics of Staging the Olympics*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing, 352 p.
- Saito A., 2003, World city formation in capitalist developmental state: Tokyo and the waterfront sub-centre project, *Urban Studies*, n°40-2, pp. 283-308.
- Scoccimarro R., 2017, Naissance d'une skyline : la verticalisation du front de mer de Tokyo et ses implications sociodémographiques, *Géococonfluences*, Lyon. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/japon/articles-scientifiques/skyline-verticalisation-tokyo>
- Short J.R., 2008, Globalization, cities and the Summer Olympics, *City*, 12-3, pp. 321-340